



théâtre **garonne**
scène européenne

IN

EXTREMIS
2016

9 MARS..15 AVRIL
UN FESTIVAL DE
DÉCOUVERTES

DOSSIER DE PRESSE



UN FESTIVAL DE DÉCOUVERTES

9 MARS > 15 AVRIL 2016

CETTE ANNÉE ENCORE, **IN EXTREMIS** FAIT LE PARI DE LA **DÉCOUVERTE** ET INVITE, SOUVENT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE, DE **JEUNES ARTISTES** ISSUS DE TOUTS HORIZONS - GÉOGRAPHIQUES, ETHNIQUES, ARTISTIQUES, POLITIQUES. ILS ONT EN COMMUN LE GOÛT D'ESTHÉTIQUES SOIGNÉES ET D'OPINIONS TRANCHÉES : POUR EUX, LA BEAUTÉ, PAS PLUS QUE LA COLÈRE, NE SONT NÉGOCIABLES.

CETTE ANNÉE AUSSI, **IN EXTREMIS** JOUE LA CARTE DE LA RENCONTRE, EN PARTAGEANT UNE PARTIE DE SA PROGRAMMATION AVEC DES COMPLICES ARTISTIQUES : NOTRE PARTENAIRE DU **THÉÂTRE FRASCATI** ET SON DIRECTEUR **MARK TIMMER** NOUS ONT ACCOMPAGNÉS POUR IMAGINER **AMSTERDAM EXPRESS**, UN PANORAMA DE LA NOUVELLE CRÉATION HOLLANDAISE ; AVEC **BEN PRYOR**, CURATEUR INSPIRÉ DU **FESTIVAL AMERICAN REALNESS**, NOUS ACCUEILLONS À TOULOUSE UNE VERSION INÉDITE DE SON RENDEZ-VOUS NEW-YORKAIS DEvenu, EN QUELQUES ANNÉES, UN INCONTOURNABLE DE LA SCÈNE CHORÉGRAPHIQUE INTERNATIONALE.

ET PUIS BIEN SÛR, COMME À SON HABITUDE, **IN EXTREMIS** OFFRE À CERTAINS ARTISTES DES **RÉSIDENCES DE TRAVAIL** POUR RÉPÉTER, TESTER, EXPÉRIMENTER : DES MOMENTS DE "FABRIQUE" À L'ISSUE DESQUELS ILS PRENNENT LE RISQUE DE SE CONFRONTER AU REGARD DU PUBLIC.

DANS LE DROIT FIL DE LA SAISON, **IN EXTREMIS** EST SURTOUT UNE BELLE OCCASION D'INVENTER ENSEMBLE DE NOUVEAUX HORIZONS.

Contact presse :

Bénédicte Namont & Ida Jakobs
b.namont@theatregaronne.com
i.jakobs@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52

Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur

www.theatregaronne.com
tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
administration : + 33 (0)5 62 48 56 56
fax : + 33 (0)5 62 48 56 50
contact@theatregaronne.com

Tarifs :

plein : 24€ / réduit 1 : 16€ / réduit 2 : 12€ /
adhérents : 9 à 16€

spéciaux :

The Disco 5€ / gratuits pour les adhérents

Amsterdam Express 9 à 24€ la soirée

American Realness 9 à 24€ la soirée

The Ghost of Montpellier... +3€

sorties de résidences : entrées libres sur réservation

Le théâtre Garonne est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction
Régionale des Affaires Culturelles
Midi-Pyrénées, La Ville de Toulouse,
Le Conseil Départemental de la Haute-Garonne,
La Région Languedoc-Roussillon Midi-Pyrénées.

Le théâtre Garonne bénéficie du concours de l'ONDA

(Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion
de certains spectacles et reçoit le soutien de La Caisse
d'Épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, la Librairie Ombres
Blanches, Anne&Valentin, Engie Ineo, Reprint

MARS

P 01	mer 9	20:00 LEGACY	
P 01	jeu 10	20:00 LEGACY	
P 01	ven 11	20:30 LEGACY	20:00 SUPERNATURAL
P 01	mer 12	20:30 LEGACY	20:00 SUPERNATURAL
P 01	jeu 17	20:00 JE DANSE...	
P 01	ven 18	20:30 JE DANSE...	18:00 >23:00 THE DISCO
P 01	sam 19	20:30 JE DANSE...	18:00 >23:00 THE DISCO
P 01	mer 30	19:00 SOIRÉE AMSTERDAM EXPRESS	
P 01	jeu 31	19:00 SOIRÉE AMSTERDAM EXPRESS	

AVRIL

P 01	jeu 7	20:00 TANIZAKI	
P 01	ven 8	20:00 TANIZAKI	20:30 THE GHOST...
P 01	sam 9	20:00 TANIZAKI	20:30 THE GHOST...
P 01	mar 12	20:00 LETTRES...	20:30 SOIRÉE AMERICAN REALNESS
P 01	mer 13	20:00 LETTRES...	20:30 SOIRÉE AMERICAN REALNESS
P 01	jeu 14	20:00 LETTRES...	
P 01	ven 15	20:30 LETTRES...	18:30 HISTORY.. 20:00 TRAGÔDIA...

◆ Les Partenaires In Extremis ◆



**LEGACY**

NADIA BEUGRÉ

9 > 12 mars

coproduction

Danseuse et chorégraphe originaire de Côte d'Ivoire, Nadia Beugré rend hommage à l'héritage – *Legacy* - des femmes qui ont participé à l'émancipation du continent africain et ont été oubliées. Dans chaque ville, son dispositif intègre une dizaine de figurantes de la société civile pour incarner le mouvement de ces femmes en marche vers la liberté.

SUPERNATURAL

SIMONE AUGHTERLONY, ANTONIJA LIVINGSTONE, HAHN ROWE

11 > 12 mars

avec American Realness et pro helvetia

Artiste indépendante basée à Zurich et Berlin, travaillant dans le domaine de la danse et de la performance, Simone Aughterlony a collaboré avec Meg Stuart/Damaged Goods, Forced Entertainment et Jorge León. Son trio avec le musicien Hahn Rowe (David Byrne, Antony and the Johnsons) et la danseuse plasticienne canadienne Antonija Livingstone s'épanouit au milieu d'une nature sauvage envahie de protagonistes non-humains.

JE DANSE PARCE QUE JE ME MÉFIE DES MOTS

KAORI ITO

17 > 19 mars

coproduction

Interprète merveilleuse (Découflé, Bory, Platel, Preljocaj), la Japonaise Kaori Ito invite son père, le sculpteur Hiroshi Ito, à danser avec elle. Fille et chorégraphe à la fois, elle invente un langage étrange, à l'intersection des mots et de la danse. Danser ensemble pour reconstruire dans l'art, ces liens de sang – invisibles et fascinants.

THE DISCO

TEA TUPAJIC

18 > 19 mars / 1ère en france

coproduction / House On Fire

Dans la précédente pièce de Tea Tupajic à Tel Aviv, 5 authentiques agents du renseignement tenaient lieu de performers. Poursuivant cette première étape, elle imagine pour Garonne une installation sonore et visuelle au cœur de laquelle le visiteur est conduit à rencontrer l'un de ces agents, et à vérifier que l'art peut être envisagé comme une "technique d'interrogation renforcée".

30 > 31 mars

AVEC LE FRASCATI THEATER
ET LE PERFORMING ARTS FOUND NL

SOIRÉE AMSTERDAM EXPRESS

>HOW DID I DIE

DAVY PIETERS

1ère en france

« *How Did I Die* a la forme d'un polar mais monté à l'envers... » D. Pieters. Dans *How Did I Die*, on ne peut se fier à rien : ni à l'enquête, ni à ses conclusions, ni à la reconstitution de l'assassinat... Le temps est manipulé, et les « faits » deviennent un puzzle complexe dans lequel nos fantasmes peuvent se révéler atrocement (ir)réels.

>RECOVERY

FLORENTINA HOLZINGER

1ère en france

Recovery (« convalescence ») de Florentina Holzinger est né du traumatisme d'une blessure lors d'une représentation de son spectacle précédent. Sur la scène investie comme un ring, la danseuse se transforme en véritable guerrière, faisant de la danse un processus de guérison. Une renaissance tant physique que spirituelle, qui fait rimer combat avec beauté, et rage avec grâce.

**TANIZAKI**

DE WARME WINKEL

7 > 9 avril

1ère en France / House On Fire / Amsterdam Express

Déjà accueilli avec *We are your friends* qui avait déclenché la polémique, l'extravagant collectif d'acteurs néerlandais s'empare d'œuvres de Tanizaki, *Éloge de l'ombre*, et de *La Clef*, un des plus beaux romans érotiques jamais écrits, et compose un portrait mordant du monde occidental contemporain.

THE GHOST OF MONTPELLIER MEETS THE SAMURAI

TRAJAL HARRELL

8 > 9 avril suppl. 3€

coproduction / avec American Realness

Le fantôme de Montpellier, c'est Dominique Bagouet, icône de la *Nouvelle Danse* des années 80 ; Le samuraï, c'est Tatsumi Hijikata, père du *butô*, cette « danse des ténèbres » japonaise née d'une contre-culture dans les années 60. Deux légendes de la danse contemporaine, prétextes à un hommage pour le moins irrévèrent et à une performance électrisante

LETTRES DE NON MOTIVATION

VINCENT THOMASSET

12 > 15 avril

coproduction

Pendant des années, Julien Prévieux, artiste plasticien, a répondu par la négative à des offres d'emploi ; du coupeur de verre à "l'administrateur de base de données junior", ses *lettres de non-motivation*, devenues cultes, répondent à la violence de l'exercice par la jouissance de l'invention de la langue. La distribution réunie par Vincent Thomasset compose une galerie de personnages aux registres si variés et irrésistibles que le projet dépasse la critique sociale pour offrir un ovni de pur plaisir théâtral.

12 > 13 avril

AVEC LE FESTIVAL AMERICAN REALNESS NEW-YORK, LE CENTRE NATIONAL DE LA DANSE - PANTIN, LES SUBSISTANCES - LYON, DANS LE CADRE DE DANSE 2016, AVEC LE SOUTIEN DE MELLON FOUNDATION, NEFA, FACE, FRENCH AMBASSY IN THE USA, L'ONDA

>YELLOW TOWEL

DANA MICHEL

Avec le Conseil des Arts du Canada et le Conseil des Arts et des Lettres du Québec

SOIRÉE AMERICAN REALNESS

Enfant, Dana Michel coiffait ses cheveux d'une serviette jaune (yellow towel) pour ressembler aux blondinettes de son école. Aujourd'hui, elle revisite son imaginaire enfantin et ressuscite sur scène cet être hybride, monstre né des frustrations et stéréotypes de la culture noire, qu'elle détourne dans une danse tour à tour grave et bouffonne. Marquée par l'esthétique de la mode et du vidéoclip, les cultures queer et la comédie, Dana Michel explore depuis une dizaine d'années les questions du genre, de l'identité afro-américaine, de la marge.

>SORROW SWAG

LIGIA LEWIS

1ère en France

Sur les rythmes électro d'une musique jouée en direct par Georges Lewis Jr (de Twin Shadows), un corps apparaît ou s'évanouit dans une constante brume bleutée. Ligia Lewis fait littéralement parler le *blues*, ce sentiment commun (*Sorrow*, la tristesse) mais violemment rejetée par nos sociétés obsédées par le bonheur. Mélancolies du genre ou de la race, deuils indicibles, entre intime et collectif, politique et esthétique.

SORTIES DE RÉSIDENCES**>HISTORY HISTORY HISTORY**

DEBORAH PEARSON

>TRAGÔDIA OU THÉSÉE-MOI

MARLENE ROSTAING... (À L'USINE)



How did I die © Anna Van Kooij



30 et 31 mars

ve 18 de 18:00 à 23:00

sa 19 de 18:00 à 23:00

durée 1h15 + 1h30

tarifs de 9 à 24 €

réservations 05 62 48 54 77

www.theatregaronne.com

En collaboration avec le
Frascati Theater – Amsterdam,
avec le soutien du **Performing
Arts Fund NL**

SOIRÉE AMSTERDAM EXPRESS

LOVÉ NON LOIN DU FAMEUX QUARTIER ROUGE DU VIEIL AMSTERDAM, LE THÉÂTRE FRASCATI EST UN LIEU DE PASSAGE OBLIGÉ POUR NOMBRE D'ARTISTES DU MONDE ENTIER. CE PRINTEMPS, NOTRE COMPAGNON DE ROUTE (RÉSEAU EUROPÉEN **HOUSE ON FIRE**) VIENT À TOULOUSE POUR Y PRÉSENTER AVEC NOUS LES FLEURONS DE LA RELÈVE THÉÂTRALE ET CHORÉGRAPHIQUE AMSTELLODAMOISE : DES JEUNES GENS VISIBLEMENT TOUJOURS CONVAINCUS (COMME NOUS) QUE L'EUROPE NE SE FERA PAS SANS LES ARTISTES. NI LEUR PUBLIC.

How Did I Die Davy Pieters

Première en France

Texte, mise en scène et scénographie **Davy Pieters**
Performance **Klára Alexová, Indra Cauwels, Joey Schrauwen** Son **Jimi Zoet** Lumière et support technique **Bob Ages** Coaching **Marc Linssen, Jetse Batelaan, Loes van der Pligt** Photographie **Roy Soetekouw** Une production **Frascati** avec le soutien du **Performing Arts Fund NL** Remerciements **Hans Pelt** (senior forensic detective with the Amsterdam police, department of forensic detection and visualisation) **Prof Dr. Maurice Aalders** (Forensic research lab Fortechs / Biomedical Engineering and Physics AMC) **Dr. G.N.G. Vanderveen** (university lecturer at the Institute of Criminal Law & Criminology, Leiden University and independent researcher in the field of images and audio-visual technology in the criminal law chain)

«Comment je suis mort» : dans *How Did I Die*, le temps n'est pas fiable : ni la période à partir de la découverte du corps jusqu'à la conclusion possible, ni les éventuelles dernières heures avant le décès. Rien n'est certain. Temps et vérité sont manipulés, des théories conspiratrices sont révisées. La vérité est un puzzle complexe dans lequel nos fantasmes peuvent être atrocement (ir)réels. Un seul meurtre a eu lieu, mais d'innombrables chemins y mènent. La reconstitution nous rapproche-t-elle de la vérité ou nous en éloigne-t-elle ?

Davy Pieters

Davy Pieters (1988) a créé l'étude *What Remains* (2012) sur les conséquences du tsunami au Japon et un conte de fée hilarant et horrifiant *An Elephant* (2012) pour le théâtre Frascati à Amsterdam. Elle a ensuite présenté le monologue plébiscité par la critique *The Truth About Kate* (2014), sélectionné pour le Festival de théâtre néerlandais, Circuit X en Flandres et récompensé par le prix BNG Bank New Theatre-makers. Avec Frascati, elle a reçu le soutien du Performing Arts Fund dans le cadre du New Makers' Subsidy.

Pieters appelle son texte un scénario, et à juste titre. Une forme et un style cinématographique, qui n'est pas sans rappeler un film avec un thème similaire, *Blow-Up* de Michelangelo Antonioni.

NRC Handelsblad

How Did I Die vous met toujours sur la mauvaise voie, d'une manière drôle et inventive. *Twin Peaks* rencontre *The Blair Witch Project* mais sur une scène de théâtre, frissons assurés quand même.

De Volkskrant

Son travail précédent *The truth about Kate* (« La vérité sur Kate ») avait déjà été un succès. Davy Pieters fait partie d'une nouvelle génération de metteurs en scène, qui savent faire du théâtre d'une manière très visuelle et physique. Dans son dernier spectacle *How Did I Die* elle va encore plus loin : sa reconstitution d'un assassinat est une chorégraphie méticuleuse.

Une étrange lumière, aussi brumeuse que brillante, éclaire le sol blanc. Une fille en jeans se lève et court en cercles sur de la scène. Elle se couche. Soudain, elle se met à convulser, en silence. Puis toute la scène est rejouée, mais à l'envers. Un garçon, en pull léger, baskets et casquette apparaît. Il marche en cercles lui aussi. La fille se règle sur sa marche, il accélère. Elle tombe, il l'attrape par la gorge et l'étrangle. La scène se répète dans le sens inverse. Quelques instants plus tard une femme en hoodie rouge surgit. Elle se penche sur le corps et disparaît. Au fond du plateau, un rideau imprimé avec une forêt est tiré, qui indique le lieu du meurtre. A ce moment *How Did I Die* rappelle *How Will I Disappear*, un spectacle de Gisèle Vienne avec également la reconstitution d'un meurtre. Dans la forêt de Vienne les arbres étaient vrais, comme les oiseaux qui volaient autour. Chez Pieters aussi on trouve les oiseaux, mais uniquement dans la bande-son.

A partir de là, le fil des événements est inversé jusqu'à ce moment précis où le garçon a étranglé la jeune fille. Mais plus la reconstitution avance, plus il est difficile de savoir qui est réellement la victime et qui est le meurtrier.

La bande originale, une composition magnifique de Jimi Sweet, accompagne le spectateur à travers le spectacle. Ses paysages sonores très cinématographiques alimentent la dramaturgie. Non seulement avec ces nappes dramatiques et le rythme, mais aussi par des détails narratifs comme la sirène d'une ambulance. Pendant ce temps Pieters déconstruit sa reconstitution jusqu'à l'os. Comme un détective méticuleux qui dissèque et manipule les faits pour revenir au point de départ. Un dormeur se révèle être un cadavre, une baston « pour de faux » se termine en véritable massacre. Tous ces glissements sont exploités de main de maître pour représenter un monde où la vérité est toujours fuyante.

How Did I Die : Subtil. Éléгант. Malin.

Theaterkrant, novembre 2014





Recovery Florentina Holzinger

Première en France

RECOVERY EST UN EMPILEMENT ÂPRE ET THÉÂTRAL DE TABLEAUX QUI FONT SE SUCCÉDER UN OFFICE FUNÉRAIRE, DU RAP, DES NUMÉROS DE DANSE KITSCH, UN DISCOURS, DU KICKBOXING ET DE LA DANSE CLASSIQUE. AVEC L'IDÉE DE ME TRANSFORMER PHYSIQUEMENT ET SPIRITUELLEMENT EN GUERRIÈRE, JE MONTE CHAQUE SOIR SUR SCÈNE ET SUR LE RING POUR AFFRONTER LE MONDE DE L'ART, LA PEUR ET LE TRAUMA.

FLORENTINA HOLZINGER

concept & performance **Florentina Holzinger**
performance **Btissame Amadour, Clara Saito, Eva Susova, Lenneke Vos & guests**
son **Stefan Schneider**
dramaturgie & consultation **Vincent Riebeek, Renée Copraij, Sara Ostertag**
coproduction **Frascati Producties et de Brut Wien.**
avec le soutien de **Culture Program of the European Union, Life Long Burning,**
le département des affaires culturelles de la **ville de Vienne et Performing Arts Fund NL.**
avec le soutien du **Performing Arts Fund NL**

Tout a commencé avec l'accident de Florentina Holzinger, tombée à trois mètres de hauteur lors d'une représentation de Silk en Norvège. *Recovery* (tiré du titre du septième album du rappeur Eminem) est né de ce traumatisme, après une longue période de convalescence. Sur la scène qu'elle investit comme une arène, la danseuse se transforme en véritable guerrière, abordant la posture du combat comme processus de guérison. Chaque épisode de *Recovery* se caractérise par une renaissance tant physique que spirituelle et par la reconquête de ce qui semblait être perdu. La performance émerge de la conviction que le seul art qui vaille la peine d'être créé est l'art qui guérit. *Recovery* trouve son origine dans un projet de solo - reporté du fait de son accident -, inspiré par le ballet légendaire de George Balanchine et Igor Stravinsky (1957), intitulé *Agon*, c'est-à-dire «combat» en grec.

Recovery a été créé le 16 octobre 2015 à Amsterdam, au théâtre Frascati

Florentina Holzinger

Florentina Holzinger est née en Autriche en 1986. Elle étudie la danse à Amsterdam au SNDO (école pour le développement de la nouvelle danse). Avec Vincent Riebeek, elle crée une trilogie – *Kein Applaus für Scheisse*, *Spirit*, et *Wellness* – une collaboration qui se poursuit avec un nouveau travail intitulé *Schönheitsabend*. Elle est par ailleurs co-auteur et actrice de la web série "*Body and Freedom*", qui sera visible en ligne au printemps 2016.

La chorégraphe austro-néerlandaise Florentina Holzinger crée souvent des performances brutes et spectaculaires, dans lesquelles elle flirte avec les esthétiques gay et le kitsch. Les événements de sa vie privée jouent un rôle important dans la fabrication de son œuvre. De même dans *Recovery*, une pièce dans laquelle ils font un retour déterminant.

Holzinger a suscité la controverse avec sa pièce de fin d'étude *Kein Applaus für Scheiße* (*Pas d'applaudissement pour de la merde*), réalisée avec le performer Vincent Riebeek. Conséquence, les deux chorégraphes se retrouvent rapidement soutenus par un circuit de scènes internationales... Suivent les pièces *Spirit et Wellness*, et d'autres que Holzinger crée en solo. *Recovery* s'appuie sur le traumatisme d'une vilaine chute qu'elle a faite dans un théâtre norvégien lors d'une de ses performances.

Dans *Recovery*, Holzinger revient d'entre les morts, combattant littéralement pour revenir à la vie.

Tout commence par un long cri, lors de ce qui ressemble à un office funèbre où l'on découvre Holzinger dans un cercueil paré de fleurs en plastique blanches.

Deux femmes vêtues de robes transparentes à la Isadora Duncan conduisent l'adieu rituel. Sur scène le tapis de danse est rouge, au-dessus de sa poitrine un dais carré est suspendu. Dans un rai de lumière apparaît une troisième femme, avec un casque audio, tandis que l'office se transforme sans qu'on y prenne garde en concert. Le discours devient un rap, et un amplificateur déforme la voix de l'ange-star en lui donnant un maximum d'écho. Quelle merveilleuse transition. L'un des plus envoûtants moments de *Recovery*. L'envoûtement est rompu quand Holzinger bondit hors de la boîte et tente d'échapper à la scène. (...) Bientôt, le plafond s'abaisse, un podium est monté sur la scène qui devient alors un ring de boxe.

Hit me Baby One More Time / This girl is on fire... C'est ce que Holzinger chante sur scène (...) encore que rapidement on ne puisse plus vraiment appeler ça « chanter ». Il s'agit plutôt d'un simple son produit par le corps, venu du plus profond d'un monde de ténèbres. Dans ces moments, l'interprète se fait animal.

(...) Tous le propos de *Recovery* est de montrer le combat de Holzinger, avec des séquences de kickboxing où elle n'épargne pas son corps. Une lèvre fendue, elle se bat réellement contre son adversaire sur scène. En tant que spectateur, vous vous demandez si ça va réellement mal tourner – et c'est précisément cette inquiétude, cette attention, qui guide toute la dramaturgie du spectacle.



théâtre **garonne**
scène européenne

1, av du Château d'eau
31300 Toulouse - France

Contacts presse

Bénédicte Namont & Ida Jakobs
b.namont@theatregaronne.com
i.jakobs@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52